Les grives musiciennes (conte inédit) – FAVJ du 20 décembre 1961 –

Il était une fois un fromager jovial et laborieux qui estivait à la montagne du Pré-Derrière, ce paradis de solitude du Risoud. Il aimait son métier, la vie simple et sereine au pâturage, le gémissement du vent dans la grande cheminée du chalet, la paix majestueuse des bois, le chant des oiseaux et même, pourquoi pas, le grondement du tonnerre. Mais cet ami de la forêt détestait les dissonances…

Pour cette raison, il ne suspendait au cou de ses vaches que des clochettes dont les sons étaient parfaitement accordés les uns aux autres, si bien que lorsqu'elles tintaient toutes ensemble, il en résultait un carillon des plus ravissants pour l'oreille.

Il serait faux de penser que les vaches en donnèrent plus de lait. Et n'allez pas croire que le taureau du troupeau en fut moins méchant, toute créature, hélas, n'est pas sensible à l'harmonie des sons.

Par contre, les grives musiciennes du Risoud, attirées par la consonance exquise des clarines mélodieuses, vinrent en bandes nombreuses séjourner sur les sapins du Pré-Derrière. D'heure en heure on en voyait davantage. A croire que toutes les grives de la Vallée venaient tenir compagnie au bétail de cet alpage. De l'aube au crépuscule, elles écoutaient les tintements nostalgiques et se perfectionnaient dans l'art des vocalises. Leur enchantement était extrême ; elles en oubliaient de se nourrir. Une belle nuit, elles tombaient en extase qui les tenait jusqu'à la pointe du jour. Puis, l'estomac creux mais l'âme béate, elles mouraient de faim. Chaque matin, le maitre du chalet, muni d'une grande hotte noire et aidé de ses chiens silencieux, aller ramasser leur dépouilles encore chaudes.

La surabondance de ces infortunés volatiles dans les pâturages du Pré-Derrière intrigua fort les vachers des environs. Plusieurs s'efforcèrent d'en apprendre la cause en questionnant le fromager. Mais celui-ci, peu bavard, leur répliquait invariablement : « La musique nourrit son homme ! ». Et cette réponse énigmatique accompagnée d'un clin d'œil malicieux, il l'accentuait de telle manière qu'aucun n'osait paraître de l'avoir point comprise et passer pour un sot.

De toutes parts accoururent des curieux pour constater l'invasion phénoménale. Ils en étaient très impressionnés et s'en retournaient sans avoir remarqué ce que les sonnailles du troupeau avaient d'insolite.

Un jour qu'un charretier était venu prendre livraison des fromages du Pré-Derrière, un indiscret entrevit, sous la bâche du char, toute une cargaison d'étranges boîtes rondes, marquées « Aubade », et voulut en connaître le contenu. « La musique nourrit son homme ! » lui fut-il répondu par qui vous savez. Et pas un mot de plus.

A la Vallée le bruit courut que le fromager fabriquait des pâtés de grives pour l'exportation et que cette industrie devait être d'excellent rapport, à en juger par son insistance à la tenir secrète. Des bûcherons, voulant l'imiter, épièrent les

allées et venues du fromager, dans l'espoir de découvrir son moyen d'attirer les grives. Ils fouillèrent son territoire, toutefois sans succès, et pour cause !

Quelques années plus tard, le fromager était riche. La musique avait nourri son homme et l'avait bien nourri. C'est alors qu'il fut tourmenté par d'affreux remords en songeant à la multitude de grives qui avaient péri par sa faute. Il abandonna son métier pour se consacrer à la protection des animaux. Désireux de réparer le mal, il planta des milliers d'arbustes à baies dans le Risoud, afin que les grives musiciennes puissent y vivre de leurs fruits et se multiplier.

Quant aux fameuses clochettes accordées qui avaient été sa fierté, mais dont nulle autre personne n'avait jamais perçu l'éminente particularité, de dépit, il les jeta au fond d'un gouffre dans le Risoud. On dit que ces merveilles, vouées au silence perpétuel, y reposent encore.

Dazur La vallée